

**DUBREUCQ** (René-Elisée-Charles-Louis), Major d'infanterie adjoint d'état-major, Commissaire de district de 1<sup>re</sup> classe (Flobecq, 5.11.1869-Staden, Yser, 9.10.1914).

Engagé au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied, le 13 août 1885, Dubreucq est admis à l'École Militaire le 3 janvier 1887. Il en sort deux ans après avec le grade de sous-lieutenant et est affecté au 2<sup>e</sup> régiment de ligne.

L'Etat Indépendant du Congo ayant agréé ses offres de service, il s'embarque le 6 février 1894 pour l'Afrique et dès son arrivée prend le commandement de la Compagnie du Bas-Congo; six mois après il était commissionné pour la résidence de Semio. Les Sultans de l'Uele, à l'époque, constituaient des forces souvent antagonistes qu'il convenait de ménager, de dominer et d'utiliser pour établir notre occupation et l'étendre vers l'Est. Dubreucq, très heureusement, joignait à de sérieuses qualités militaires un sens politique très développé.

Après un séjour de près d'un an à la résidence de Semio, Dubreucq est désigné pour remplir les fonctions de chef de poste et de commandant du camp de Dungu (20 juillet 1895). La situation de la région est troublée, les reconnaissances qu'on pousse vers le Nord-Est constatent que le passage des Derviches n'y a laissé que ruines et désolation. D'autre part; le massacre des expéditions Bonvalet-Devos et Janssens-Van Holsbeek n'y a pas encore été réprimé; l'insolence de certains sultans est grande et détermine Chaltin, dès le début de décembre, à prendre ses dispositions pour entamer une énergique campagne de répression contre les sultans M'Bill et Ndoruma.

Dubreucq, qui, en octobre 1895, avait remis son commandement à Lespagnard pour aller occuper Duru (poste de l'Uerre), se sent menacé fin décembre par Sasa. Il n'a avec lui que 35 mausers. Chaltin, avisé de cette situation critique, prescrit à Colmant, à peine arrivé à Semio, d'amener à Dubreucq du renfort. Ce n'est qu'au prix de mille difficultés que Colmant, avec ses 25 fusils, put rejoindre Dubreucq. La colonne, lorsque Hecq lui en eut donné l'ordre, se replia alors sur le camp de l'Uerre.

En mars 1896, Dubreucq est désigné pour participer à l'expédition punitive que Chaltin, depuis trois mois, organise et qui est indispensable à la sécurité de la marche projetée vers le Nil. Après de multiples escarmouches, le 5 avril, un combat d'une extrême violence s'engage et se termine par une victoire décisive. Le peloton de Dubreucq eut à faire face au gros des forces de Ndoruma, qui, grièvement blessé, abandonna sur le terrain 500 à 600 morts; la victoire était acquise et Dubreucq lancé à la poursuite des fuyards, quand Chaltin fut atteint par une balle qui lui fracassa la main gauche et l'obligea à descendre jusqu'à Ibembo pour s'y faire soigner. Dubreucq l'accompagne, mais le 6 juillet il remonte à Duru, dont il reprend le commandement. La fin de son terme de service approchant, il descend à Boma, où il s'embarque le 22 janvier 1897 à destination de l'Europe. Au cours de son séjour, Dubreucq avait été nommé lieutenant (26 décembre 1894) et capitaine (1 juin 1897).

Après un congé de près de dix-huit mois, Dubreucq, qui a été nommé capitaine-commandant de 2<sup>e</sup> classe, s'embarque le 6 juillet 1898 pour regagner l'Afrique.

Il est désigné pour prendre le commandement du District de l'Equateur, habité par des populations indigènes dont l'organisation sociale était toute différente des populations de l'Uele.

Dubreucq s'assimile très rapidement les mœurs et coutumes de ces populations et

instaure une administration aussi ferme que bienveillante. Il explore les bassins des grandes rivières de son district; la Lulonga, la Maringa, le Lopori, la Busira, la Tshuapa, etc. Il vit en contact permanent avec les populations indigènes et son action pacificatrice eut les plus heureux résultats; vingt ans après son départ, ses anciens administrés conservaient le souvenir du chef juste et bon qui avait fait régner parmi eux la paix et la tranquillité. Dubreucq avait été nommé Commissaire de district de 1<sup>re</sup> classe le 30 octobre 1899.

Rentré en Belgique le 16 juillet 1901, le capitaine Dubreucq reprend du service au régiment des grenadiers; il entre à l'École de Guerre, y conquiert les foudres d'adjoint d'état-major. Il est nommé capitaine-commandant. Il se mêle très activement à la vie coloniale de la métropole; il donne dans le pays de nombreuses conférences et lorsque le général Thys fonde l'« Union Coloniale », c'est Dubreucq qui est choisi pour en être le premier secrétaire général.

Lors de la constitution du « Conseil Colonial » en 1908, Dubreucq en est nommé membre et son mandat fut renouvelé le 8 octobre 1910. Ses interventions et notamment ses rapports sur certains projets de décrets révèlent une connaissance approfondie des conditions de vie des populations indigènes et un haut souci de leur développement.

Lorsque la guerre de 1914 éclate, Dubreucq est major au régiment des grenadiers. Il prend part aux opérations et c'est à la tête de son bataillon qu'il fut tué à Staden (Yser), le 9 octobre 1914.

Dubreucq a été le propagandiste colonial le plus actif pendant la décennie qui encadre la reprise du Congo par la Belgique, son action se fit sentir dans les milieux les plus divers et à une époque où il importait de faire comprendre aux masses comme aux élites les devoirs qui découlaient pour le pays de l'acte de reprise.

Le nom de Dubreucq reste attaché à des actions d'éclat, à sa sage administration du district de l'Equateur, mais il est inséparable du remarquable développement de l'esprit colonial en Belgique.

Un monument a été élevé à sa mémoire et la commune d'Ixelles l'a honoré en donnant son nom à une de ses artères.

Dubreucq était chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Etoile Africaine, de l'Ordre Royal du Lion et décoré de l'Etoile de Service.

Il nous reste de Dubreucq plusieurs publications ayant trait au Congo: *Les opérations de Chaltin dans le Haut-Uele*, Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers, 1898-1899, p. 89. — *Les nains du Haut-Bomokandi*, id., 1898-1899, p. 277. — *Le Katanga, province belge*, Bull. de Ass. Lic. sortis Univ. de Liège (oct. 1910). — Conférence sur l'Uele au Cercle Africain de Bruxelles (1898). — *A travers le Congo Belge*, Expansion belge, nos 6, 8, 10 et 11 de 1908.

24 avril 1947.

A. Engels.

Lotar, P. L., *La Grande Chronique de l'Uele*, Mém. de l'Inst. Royal Colon. Belge, 1946, pp. 225, 230, 239, 240, 241, 244, 245, 246, 247, 252, 306. — *Tribune congolaise* du 24 novembre 1921, p. 2; du 26 janvier 1922, p. 2; du 15 septembre 1923, p. 2, du 15 novembre 1923, p. 3. — *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers*, 1898, p. 94, t. XXI. — *Bull. de la Soc. belge de Géologie*, t. XII, 1898, p. 26. — Cornet J., *Notes sur les roches du Mont Bandoupoï et du Haut Uele*. — *Expansion belge*, février 1922, oct. 1923. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 191, 192, 208). — Van Iseghem, *Les étapes de l'annexion au Congo*, p. 62. — Lejeune, L., *Vieux Congo*, p. 168. — Defester, *Les pionniers belges au Congo*, pp. 31, 117, 118. — *Le journal du Congo*, (biogr.) du 3 mars 1912. — *Bulletin Officiel du Congo*, 1908, p. 13, et 1910, p. 911. — *C. R. du Conseil Colonial*, 1919, p. 3 (Eloge funèbre). — *Belgique Coloniale*, 1896, pp. 362 et 617; 1901, p. 318. — De Jonghe, *Bibliogr. personnelle*.